

## L'ART DONNE UN SENS AU DÉVELOPPEMENT DURABLE



La «Wapikoni mobile», un studio de cinéma ambulant qui va à la rencontre des populations indigènes au Québec.

**CULTURE - Le ministère de la Culture organise un colloque sur les liens entre culture et développement durable. A l'appui d'exemples empruntés au Québec...**

**D**u «Land art» aux films documentaires, des [œuvres architecturales de James Turrell](#) aux [éco-festivals](#), la culture et le développement durable ont entamé depuis quelques années un dialogue mutuellement enrichissant. Pour le renforcer, le ministère de la Culture organise les 22 et 23 novembre un colloque durant lequel des artistes, philosophes et scientifiques viendront débattre du rôle de la culture dans la transition écologique.

### Quand l'art parle de la planète

Pour Christopher Miles, secrétaire général adjoint au ministère de la Culture, «les artistes, par leur sensibilité et leur conscience particulière, peuvent être médiateurs de cette perception de la fragilité de l'humanité et de la planète». Si la fin du monde a donné lieu à bon nombre de films ou de romans

de science-fiction, ce sont maintenant tous les arts qui s'intéressent au risque écologique. «Dans le [domaine des arts plastiques](#), beaucoup d'artistes se sont penchés là-dessus, poursuit Christopher Miles. Par exemple, [l'artiste japonais Kawamata](#) travaille sur l'idée d'installer des petits édifices en bois sur des bâtiments existants. James Turrell travaille sur le ciel, et [même Boltanski, lorsqu'il enregistre des battements de cœur](#), travaille sur l'idée de la brièveté de l'existence et des menaces sur la planète.»

Loin de ces artistes un peu élitistes, la cinéaste québécoise Manon Barbeau veut elle, amener l'art à portée de tous, et en particulier des populations indigènes. Elle vient au colloque à Paris pour y présenter [la «Wapikoni mobile»](#), un studio de cinéma ambulant destiné à faire s'exprimer les communautés souvent méconnues ou oubliées. «Je suis une cinéaste impliquée socialement, explique Manon Barbeau, et en tant que documentariste je me suis toujours intéressée aux marginalités.»

### La culture, l'âme d'un peuple

Son studio sur roues se déplace dans les communautés isolées pour leur faire réaliser leur film. «Durant six semaines, on leur laisse tout le matériel et on leur apprend à réaliser, à utiliser ces outils pour exprimer leur propre réalité sur des sujets qu'ils choisissent», poursuit la cinéaste. A chaque fois, une trentaine de jeunes réalisent à peu près cinq films courts et depuis huit ans, la Wapikoni mobile a donné naissance à 550 films dans 21 communautés, récompensés dans de nombreux festivals.

Pour ces populations qui ont souvent été forcées de renier leur langue et leur culture, la caméra est «un moyen d'affirmation et de fierté, estime Manon Barbeau. Voir ces films leur permet de se percevoir d'une autre façon, de redécouvrir leur identité».

---

## L'ART DONNE UN SENS AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

---

Les films deviennent ensuite les ambassadeurs de ces populations. «Ce sont des ponts jetés vers les communautés voisines et ils contribuent à faire tomber les préjugés sur ces peuples.» Très différents de ce qu'un étranger à la communauté aurait pu réaliser, «Les films sont parfois dérangeants, voire bouleversants, mais il n'y a aucune complaisance. Le rire est toujours présent, comme la poésie et le rapport à la nature», commente Manon Barbeau.

Pour le ministère français de la Culture, l'expérience Wapikoni est un exemple de préservation du patrimoine. Qu'il s'agisse de bâtiments, d'œuvres, de savoirs traditionnels ou de forêts, le «développement durable» renvoie toujours à la préservation des cultures. «La culture, c'est l'âme d'un peuple, ce qui donne du sens à tout le reste. L'économie, l'environnement, le social, ne peuvent être durables que s'ils sont animés. Et l'âme est éternelle», conclut poétiquement Manon Barbeau.